

Le temps qui compte

Le temps qui compte, c'est le temps de la croissance et de la maturation,
le temps qu'il faut pour grandir, croître en sagesse et en culture,
le temps qu'il faut pour apprendre et se poser des questions,
le temps qu'il faut pour admirer et contempler,
le temps aussi de l'épreuve, qui oblige, si on ne fait pas diversion, de trouver en soi des
ressources qu'on ne soupçonnait peut-être pas...

Le temps qui compte, c'est surtout celui de la rencontre.

On comprend que le temps compté ne se prête pas vraiment à la rencontre car il est
toujours pressé. Pressé de courir après lui-même, il n'a pas le temps pour la rencontre qui
par définition, vit d'une autre temporalité que celle de l'instant.

Tout d'abord, la rencontre n'est pas toujours programmée. Et même quand elle l'est, elle
demande, comme on dit, de prendre le temps. Ensuite, la rencontre fait ressentir une autre
qualité du temps que le temps qui passe. On a l'impression qu'une autre dimension du
temps vient de s'engouffrer dans la succession du temps, qui, à la fois, l'approfondit et le
dilata. Le temps en gagne une douce intensité et l'impression qu'il est donné comme un...
présent. L'injonction de notre époque est de « profiter de l'instant présent ». Mais
attention : ce n'est pas de l'instant dont il faut jouir – puisque, par définition, à peine arrivé,
l'instant est déjà passé – mais du temps qu'offre la rencontre. Le temps de la rencontre,
c'est du temps reçu et offert, le temps de la gratuité et de l'échange. (...)

En revanche, le temps qui compte est le seul qui fait présent du temps : le temps de la
rencontre n'est plus soumis au temps compté et même si la rencontre ne peut pas
s'éterniser, elle aura donné, même brièvement, le goût de ... l'éternité.

Frère Dominique Collin, dominicain
Le mot du mois – juin 2021
La Pairelle – Centre spirituel ignatien